

§ II- LETTRES, N°134

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°59

LETTRE, N°59

Genevrey, 18 Décembre 1866.

Je pense, mon Enfant, que ma lettre d'hier vous aura bien rassurée sur mon compte. Voici 3 nouvelles que je vous transmets à la hâte.

1^{re} J'ai reçu en même temps une lettre de M^{en}, toujours bonne, et une de M. Claudon. L'orage est tout apaisé, comme je l'espérais bien. S.E. trouve justes mes conclusions et approuve l'admission à Béthanie des 3 catégories de réhabilitées dont vous parlait ma dernière lettre. Il désire seulement que pour celles que nous reconnaitrions n'être pas complètement converties nous le consultations chaque fois, ~~pour les garder~~ et si nous en avons déjà de les garder en attendant d'en causer avec lui.

2^{de} Une dépêche m'arrive du T.R.P. Minjard, me disant qu'il envoie quand même le R.P. Guéritot. J'écris donc au R.P. Praquin de ne pas venir. Il nous faudra lui rembourser ses frais de voyage, bien entendu. M^{en} accepte le R.P. Guéritot. J'ai écrit à ce dernier pour le prier d'arriver avant la Noël et de m'écrire d'ici là.

3^{de} Une amie d'Angèle Caillaud qui était très aimée des Soeurs à la prison de Cadillac et qui, comme Angèle, ~~av~~ était sous-maitresse et prévôte (ce qui est une place de confiance) m'écrit de sa famille dans la Nièvre pour demander d'entrer à Béthanie à Pâques. Elle était décidée avant sa libération mais ses parents la pressant de venir elle a voulu leur rendre cette marque de respect et s'assurer par ses yeux si elle leur était nécessaire. Ils ~~ve~~ sont bien et peuvent se passer d'elle. Sa mère y consentira, son père ne veut pas en entendre parler, mais elle espère tout



Präquin

arranger d'ici Pâques. Elle se nomme Marie Dufraisse.

On m'attend au confessionnal

Adieu. Je vous bénis toutes.

Votre père,

fr. M Jean-Joseph



S. Dufraisse

Dans ma lettre, chère enfant de
Jésus-Christ, je t'ai répondu à votre question
sur le sujet de J... ? Vous ne m'en dites rien, je com-
prends qu'elle vous aurait fait quelque peine en s'exprimant.
Elle est partie d'elle-même sans que je l'aie voulu.

Aujourd'hui lettre de M. P. Mabitot, il se-
ra à Fresnes, me dit-il, avant la nuit. Je ne suis pas
lui répondre. J'écrit à M. Claudon de la recevoir en
de l'envoyer à Béthénicourt. La volonté de T.R.F. Mabitot
est trop claire pour que je puisse hésiter. Veuillez
donc parler nos deux bons seigneurs et le 27 je serai
là nous tacherons d'arranger ensemble cette affaire car
je ne comprendrais rien si le bon Dieu ne nous montre
qu'il a en son sein et qu'il y a mis la main.

J'arriverai à Vesoul un peu avant 3 h de ma-
tin le 27, surlepoint de nuit. Je serai à Vesoul à
11h 10, en partant de Vesoul à 10 h 30 du matin. Voi-
tez nous prendre avec la voiture de M. le Curé et un
bon cheval (celui qui prend plaisir à la course
est, je crois, meilleur que l'autre) en bien à Vesoul
dans à 11 heures, ou bien à Vesoul à 2. Dans ce dernier
cas il faudrait que le voiturier fut à la gare à l'ar-
rivée du train pour nous attendre de son arrivée, ou
bien arriver moi d'avance à ce sujet.

Le R.F. Linguet sera avec moi. Je reparti-
rai par Beaumont et lui peut être par Vesoul.

Je vous en prie, mon enfant, ne vous inquié-
tez pas, ne vous inquiétez pas de tout cela, nous

